

N. COUTSOUCOPOULOS

LE SIÈCLE
DES
OFFICIERS RÉSERVISTES



CORFOU

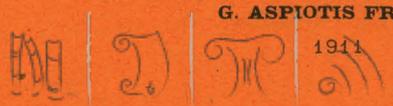
CHROMOTYPOLITHOGRAPHIE

G. ASPIOTIS FRÈRES

1911

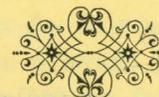
ΠΑΚΩΒΑΤΕΙΟΣ

ΔΗΜΟΣΙΑ ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΜΟΥΣΕΙΟ ΑΛΕΞΟΥΡΙΟΥ



N. COUTSOUCOPOULOS

LE SIÈCLE
DES
OFFICIERS RÉSERVISTES



ΙΑΚΩΒΑΤΕΙΟΣ
ΔΗΜΟΣΙΑ ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΜΟΥΣΕΙΟ ΛΗΞΟΥΡΙΟΥ
ΣΥΛΛΟΓΗ Π. ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ
Α152.Φ12.0034



ΙΑΚΩΒΑΤΕΙΟΣ
ΔΗΜΟΣΙΑ ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΜΟΥΣΕΙΟ ΛΗΞΟΥΡΙΟΥ

CORFOU
CHROMOTYPOLITHOGRAPHIE
G. ASPIOTIS FRÈRES

1911

LE SIÈCLE

DES

OFFICIERS RÉSERVISTES

ΙΑΚΩΒΑΤΕΙΟΙ
ΔΗΜΟΣΙΑ ΚΕΝΤΡΗΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΥΠΟΧΡΕΩΣΗ Δ. ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ



ΙΑΚΩΒΑΤΕΙΟΙ

ΔΗΜΟΣΙΑ ΚΕΝΤΡΗΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΜΟΥΣΕΙΟ ΑΘΕΟΥΠΙΟΥ

pour ne dire presque personne, et à s'écrier, comme tout le monde sait, pendant plus de vingt années: « **Nous avons besoin d'officiers réservistes pour l'arme-**

N. ΚΟΥΤΣΟΥΚΟΠΟΥΛΟΣ

LE SIÈCLE

DES OFFICIERS RÉSERVISTES

« Nous vivons dans le siècle des officiers réservistes » s'est écrié un jour du haut de la tribune de la Chambre des députés le Ministre de la guerre d'un grand État de l'Europe.

On s'étonnera certes de voir une personne, n'appartenant pas à l'armée, ou n'ayant pas de compétence en ce qui concerne cette dernière, se faire le champion d'institutions militaires. Mais n'incombe-t-il pas à tout citoyen, aimant véritablement sa patrie, le devoir de proposer ce qu'il croit utile en la matière et d'appuyer, dans la mesure de ses forces, ce qu'il estime conforme à la raison et à la réalité des choses ? C'est ce qui a engagé celui qui trace ces lignes à approfondir la question des officiers réservistes en un temps où **bien peu de monde** s'en rendait compte,

ment du pays. » C' était préconiser du plus haut une excellente institution, qui allait fournir à la Grèce des cadres suffisants pour être à même, en temps donné, de mobiliser une nombreuse armée contre une dépense minime.

En effet, les Etats (et ce sont presque tous), qui ont décrété le recrutement général, ne comptent plus aujourd'hui sur leur armée active, mais sur l' armée de réserve qui est nombreuse, et de même que l' armée active, a besoin de chefs, d' officiers pour la commander en temps de paix, ainsi l' armée de réserve, qui est nombreuse, a besoin de nombreux officiers pour la commander en campagne.

Mais comme les frais d' entretien de nombreux officiers permanents sont énormes et peuvent épuiser les finances du pays le plus riche, qui commettrait l' imprudence d' entretenir, en temps de paix, des cadres pour la guerre, aucun État du monde, sans en excepter même notre France bien-aimée, qui est très riche, n' a songé à former des troupes de réserve commandées par des officiers permanents. Tous les États ont eu recours à la savante institution des officiers réservistes. C' est cette institution que le général Vossaire, appelé en 1883 par M^r Tricoupis pour organiser l' armée grecque, introduisit aussi chez nous, à la suite de la campagne de 1886, qui fit voir la grande disproportion existant entre le nombre des officiers et celui des soldats.

Grâce à la création d' une École, dans laquelle sont admis des conscrits, ayant les qualités requises, nous voyons fonctionner, depuis 1888, l' École préparatoire d' officiers réservistes, qui nous fournira, en temps dû, des cadres suffisants pour la mobilisation des troupes de réserve.

Il est à regretter cependant que cette fondation militaire ait été négligée par les Autorités compétentes, qui se sont

succédées au pouvoir. En effet, elle ne fonctionne que fort imparfaitement depuis quelques années, tandis qu' en Bulgarie les deux Écoles d' officiers réservistes, qui fonctionnent depuis 1894, fournissent au pays presque 500 officiers réservistes par an.

Pas n' est besoin d' énumérer les péripéties qu' a essuyées, dans l' espace de ses 22 ans d' existence, cette fondation, qu' un de nos plus distingués officiers supérieurs a nommée après la guerre de 1897 « la plus heureuse institution militaire de nos jours » et qui plus que pour tout autre pays sera salutaire pour la Grèce. Aussi y a-t-il lieu de s' étonner qu' il ne se soit trouvé une seule personne pour protester contre l' antipathie manifestée par les différents Gouvernements contre cette institution, quand nous avons entendu notre regretté Tricoupis déclarer hautement « que les fruits de cette École seront un jour d' une grande utilité à notre Patrie » !

Et voilà qu' en 1893 des raisons d' **économie imaginaire** font fermer cette École et nul n' ignore ce qu' il nous a fallu faire de démarches pour la faire rétablir, mais on trouva bientôt après qu' il y avait **surabondance** d' officiers réservistes, et l' on était sur le point de la fermer encore en 1896, lorsque la malheureuse guerre de 1897 vint prouver au contraire qu' une des causes de notre infortune était le manque d' officiers ! Malgré cela, le danger de voir encore fermer l' École en 1906 fut écarté par un **Mémoire**, que nous présentâmes alors.

Il est hors de doute que la Grèce ne pourra jamais armer plus de 60.000 hommes avec les cadres existants et qui sont les seuls que notre patrie soit en état d' entretenir, mais aujourd' hui environ 1500 officiers réservistes en plus,

elle peut mettre sur pied 90.000 hommes de troupes. Et à ceux qui soutiennent que la Grèce ne peut lever un nombre de troupes supérieur à 60.000 hommes, je ferai observer que ce nombre suffit à peine pour la défense des frontières d'Épire et de Thessalie, vu leur grande étendue. Mais les moyens manquent, objectera-t-on, pour l'entretien d'une armée plus nombreuse. A cela je répondrai qu'un État, qui s'est donné pour mission d'affranchir des millions de connationaux, gémissant sous la servitude, un État qui vise à revendiquer ses droits imprescriptibles et à étendre ses frontières, doit trouver les moyens nécessaires pour la réalisation de son dessein. Et je ne doute point que tout l'Hellénisme s'empressera d'y contribuer, quand il verra le Royaume libre travailler sérieusement.

D'autre part, tant il est vrai que l'on rêvait quand on parlait d'armer des centaines de mille hommes, sans les officiers réservistes, que dans la guerre de 1897, où nous mêmes sur pied 63000 hommes avec 1800 officiers permanents et 355 réservistes, la pénurie d'officiers et particulièrement d'officiers inférieurs fut telle, que des bataillons étaient commandés par un ou deux officiers et des pelotons et des compagnies par des sergents et des caporaux ! Si nous voulons donc créer une armée proportionnée à notre population et à nos ressources (et elle pourrait peut-être s'élever jusqu'à 150,000 hommes), c'est aux cadres que nous devons principalement songer: car, lorsque la Patrie sera en danger, nous trouverons, même au dernier moment, des hommes et de l'argent, mais les cadres ne pousseront pas comme des champignons, car il faut du temps pour les former.

Ainsi il est de toute nécessité que l'École des officiers réservistes continue à fonctionner sans encombre à Corfou.

Nous disons à Corfou, car on a parlé dans le temps d'un transfert de l'École à Athènes. Heureusement on s'est ravisé, attendu qu'une telle mesure aurait nui à l'École. En effet, ce n'est pas dans la capitale que les Établissements éducatifs remplissent le mieux leur mission. Là, pour des raisons bien connues, les étudiants, quels qu'ils soient, ont trop d'occasions de se distraire de leurs études, et par suite ils n'y reçoivent qu'une instruction imparfaite. Tricoupis n'en pensait pas autrement: c'est pourquoi, il fit de Corfou le siège de cette École, et tous les États de l'Europe qui, comme on sait, ont placé pour la plupart, les Écoles militaires et les Universités dans des villes de province, lui donnent raison. Mais, en dehors de cela, pense-t-on au tort que l'on fait aux provinces en concentrant les Établissements de toute sorte dans la capitale? Ne dirait-on pas que les provinces, qui pourtant fournissent leur contingent de charges au trésor public, ont été condamnées à travailler pour enrichir la capitale?

Nous croyons que Corfou mérite bien quelque ménagement de la part de notre Gouvernement. Corfou, jadis la capitale de l'État Ionien, le siège d'une Université et d'autres Établissements, a renoncé à tous ces avantages pour devenir une simple ville de province et a fait le sacrifice du bien-être matériel, dont il jouissait sous l'ancien régime, pour son dévouement à la mère-patrie. Nous croyons en outre que Corfou n'a pas moins bien mérité de la Patrie, dans la guerre de 1897, par ses huit conscriptions de réservistes, qui, de l'aveu de tout le monde, ont fait leur devoir sur le champ de bataille.

Il reste, on ne saurait mieux trouver pour l'emplacement d'une École militaire, que les superbes forteresses de

ΙΑΚΩΒΑΤΕΙΟΣ
ΔΗΜΟΣΙΑ ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΜΟΥΣΕΙΟ ΑΛΕΞΟΥΠΟΥ

Corfou avec leurs vastes casernes, dans lesquelles logeaient jadis des milliers de soldats Anglais, et c' est dans le local affecté maintenant à l' École des officiers réservistes que demeuraient alors les officiers Anglais avec leurs familles. Il est donc de toute nécessité que l' École des officiers réservistes continue à fonctionner à Corfou, car c' est elle qui permettra à la Grèce de préparer 150,000 hommes de troupes.

On devra faire tous les ans de grandes manœuvres auxquelles prendront part les officiers réservistes de plusieurs conscriptions. Nos troupes ainsi aguerries en imposeront à nos voisins et nous épargneront les humiliations et les menaces que nous sommes contraints d' essayer de leur part; elles mettront aussi un terme à l' oppression qui pèse sur nos frères asservis, de la part de leurs maîtres. Quand nous aurons une armée bien aguerrie et disciplinée, ces persécuteurs mêmes de la Nation et de l' Église grecques rechercheront notre alliance; nous gagnerons même la considération des grands de la terre, qui n' estimant malheureusement que la force des baïonnettes, nous méprisent aujourd' hui parce que nous sommes faibles.

A cet effet on aura soin que les magasins de l' armée soient toujours remplis de munitions de guerre. Le nombre des officiers permanents étant d' environ 1800 et celui des réservistes de 1500, il nous faut encore 1700 officiers réservistes pour compléter les cadres d' une armée de 150,000 hommes, savoir 5000 officiers au moins. Mais pour arriver à ce résultat il faudra introduire dans l' École 200 élèves ou, au moins, 150 par an, au lieu de 100.

L' instruction qu' on y donne devra être plutôt pratique que théorique. Le personnel de l' École, administrant aussi bien qu' enseignant, devra être recruté parmi les meilleurs

officiers de notre armée: et je dois à la vérité d' avouer que cette condition a été toujours presque la seule remplie jus qu' ici. Dès le commencement de l' année scolaire on mettra à la disposition de l' École le nombre voulu de soldats pour le service interne. On lui fournira des livres, un lithographe, des sous-officiers des mieux instruits, des trompettes et un médecin exclusivement affecté au service de l' École, pour y donner des leçons d' hygiène, soigner les malades, inspecter les vivres, etc. Enfin on devra procurer à l' École deux canons de campagne pour l' exercice pratique des élèves artilleurs, ainsi que quelques chevaux pour qu' ils apprennent l' équitation, comme par le passé.

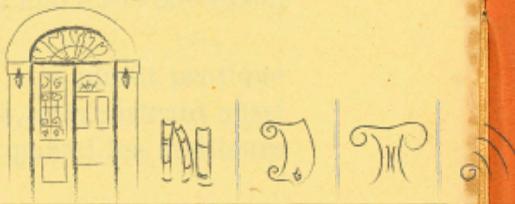
Nous nous flattons que notre Gouvernement voudra bien prendre en considération la grande utilité de l' Institution des officiers réservistes et lui fournir tous les moyens nécessaires, pour qu' elle puisse remplir sa mission, dont l' importance est universellement reconnue.

Corfou le 15 Octobre 1910

N. COUTSOUCOPOULOS

ΙΑΚΩΒΑΤΕΙΟΣ

ΔΗΜΟΣΙΑ ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΜΟΥΣΕΙΟ ΑΛΕΞΟΥΠΟΥ



ΙΑΚΩΒΑΤΕΙΟΣ
ΔΗΜΟΣΙΑ ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΜΟΥΣΕΙΟ ΑΛΕΞΟΥΡΙΟΥ



ΙΑΚΩΒΑΤΕΙΟΣ
ΔΗΜΟΣΙΑ ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΜΟΥΣΕΙΟ ΛΗΞΟΥΡΙΟΥ